



142

HIVER 2018

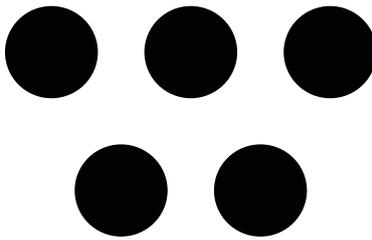
WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

DOSSIER
DIGITAL
WALLONIA
BOOSTE
LA WALLONIE



PORTRAIT
VALÉRIE BARKOWSKI,
ÂME NOMADE

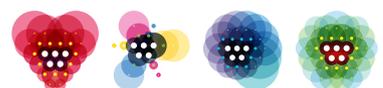
TOURISME
MUDIA, L'ART AUTREMENT

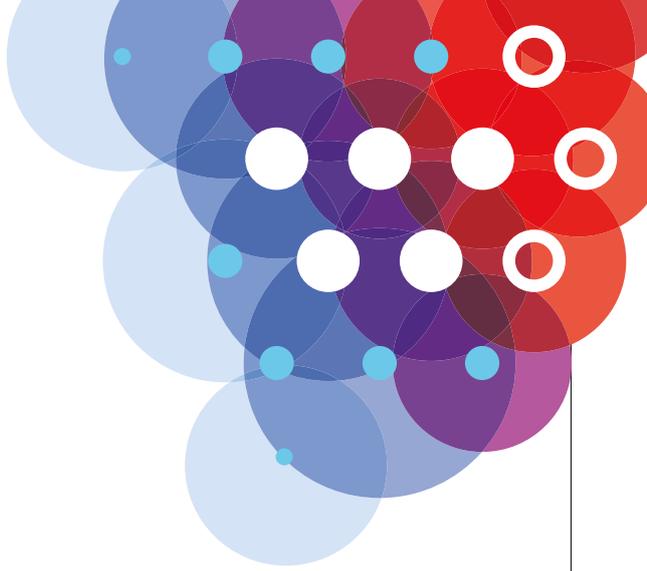


Wallonia.be

DEVENEZ AMBASSADEUR DE LA MARQUE
BECOME A BRAND AMBASSADOR

Feel inspired





04 ÉDITO

DU DIGITAL AU SPATIAL,
WALLONIE-BRUXELLES VOYAGE



06 DOSSIER

DIGITAL WALLONIA
BOOSTE LA WALLONIE
par Vincent Liévin



14 PORTRAIT

VALÉRIE BARKOWSKI,
ÂME NOMADE
par Isabelle Blandiaux



16 CULTURE

INVITATION D'AUTOMNE
AU FESTIVAL L'BOULEVARD
par Emmanuelle Dejaiffe



20 ENTREPRISE

DES INVESTISSEMENTS CHINOIS
INTENSES EN WALLONIE
par Jacqueline Remits



24 INNOVATION

ALADIN, LE LASER LIÉGEOIS
par Vincent Liévin



28 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

GIRLEEK BRUXELLES
À CASABLANCA
par Charline Cauchie



30 TOURISME

MUDIA, L'ART AUTREMENT
par Jean-Marie Antoine



32 JEUNESSE

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ :
LE BIJ À LA MANŒUVRE
par Jacqueline Remits



34 GASTRONOMIE

JEAN-LUC DANIEL :
« LA CUISINE EST UN MOMENT
DE PARTAGE »
par Laurence Briquet



36 MODE/DESIGN

EN MODE « IMPREVU »
par Marie Honnay



38 SURVOLS



DU DIGITAL AU SPATIAL, WALLONIE-BRUXELLES VOYAGE

Le riad de Valérie Barkowski à Marrakech,
un havre de paix © J. Van Belle - WBI



Nous y sommes, le dernier numéro de 2018...

Nous avons choisi de vous parler de Digital Wallonia, cette plateforme qui met le secteur du numérique en lumière et qui transforme le paysage wallon en y développant une culture du numérique. Comment ça fonctionne, à qui cela s'adresse-t-il, quel en est l'objectif : nous allons tout vous dire sur cet outil indispensable !

Nous partons également à la rencontre de Valérie Barkowski, dont le linge de maison se pare des couleurs du Maroc, de Jean-Luc Daniel, chef en vue du Cabochon, et de Justine God, styliste en mode Imprévu.

A propos du Maroc, nous terminons « l'année Maroc 2018 » avec l'implication d'une de nos stars du rap dans le Festival L'Boulevard de Casablanca, et le projet « Girleec Event Maroc », sur l'entrepreneuriat féminin, toujours à Casablanca.

Enfin, nous décollons pour l'espace avec le satellite Aeolus et le laser Aladin.

Parmi d'autres sujets ! Bonne lecture ! ●

DIGITAL WALLONIA BOOSTE LA WALLONIE



Catalyseur et facilitateur de la transformation numérique, la plateforme Digital Wallonia crée de la valeur et développe une «culture numérique» en transformant en profondeur le paysage wallon autour de 5 thèmes structurants : secteur du numérique, économie par le numérique, territoire connecté et intelligent, services publics, compétences et emploi.

PAR VINCENT LIÉVIN

digital
wallonia
.be



© Digital Wallonia



Pascal Butera, responsable des projets à l'international pour Digital Wallonia © Digital Wallonia

Aujourd'hui, la fracture numérique concerne toujours certaines personnes ou zones géographiques. Depuis son lancement, **Digital Wallonia** entend la réduire et poursuivre la transformation en profondeur de la société par les nouvelles technologies, tant au niveau régional qu'international. La plateforme propose et dialogue avec plus de 4.400 acteurs (entreprises, centres de recherche, écoles...) actifs dans la transfor-

mation numérique pour doter la Wallonie d'un outil indispensable au bon développement de son territoire, dans un monde qui passe en quelques années d'un univers 2.0 à un autre 4.0. Dans le cadre d'objectifs stratégiques clairs, Digital Wallonia se déploie au travers de 23 axes de développement prioritaires. « *On travaille pour différents secteurs comme la construction, l'agriculture, la santé...* », explique **Pascal Butera**, responsable, entre autres, des projets à l'international pour Digital Wallonia. « *Notre stratégie numérique poursuit un double objectif : engager un programme de croissance au travers, notamment, de la création d'emplois et lui donner une forte dimension internationale.* »



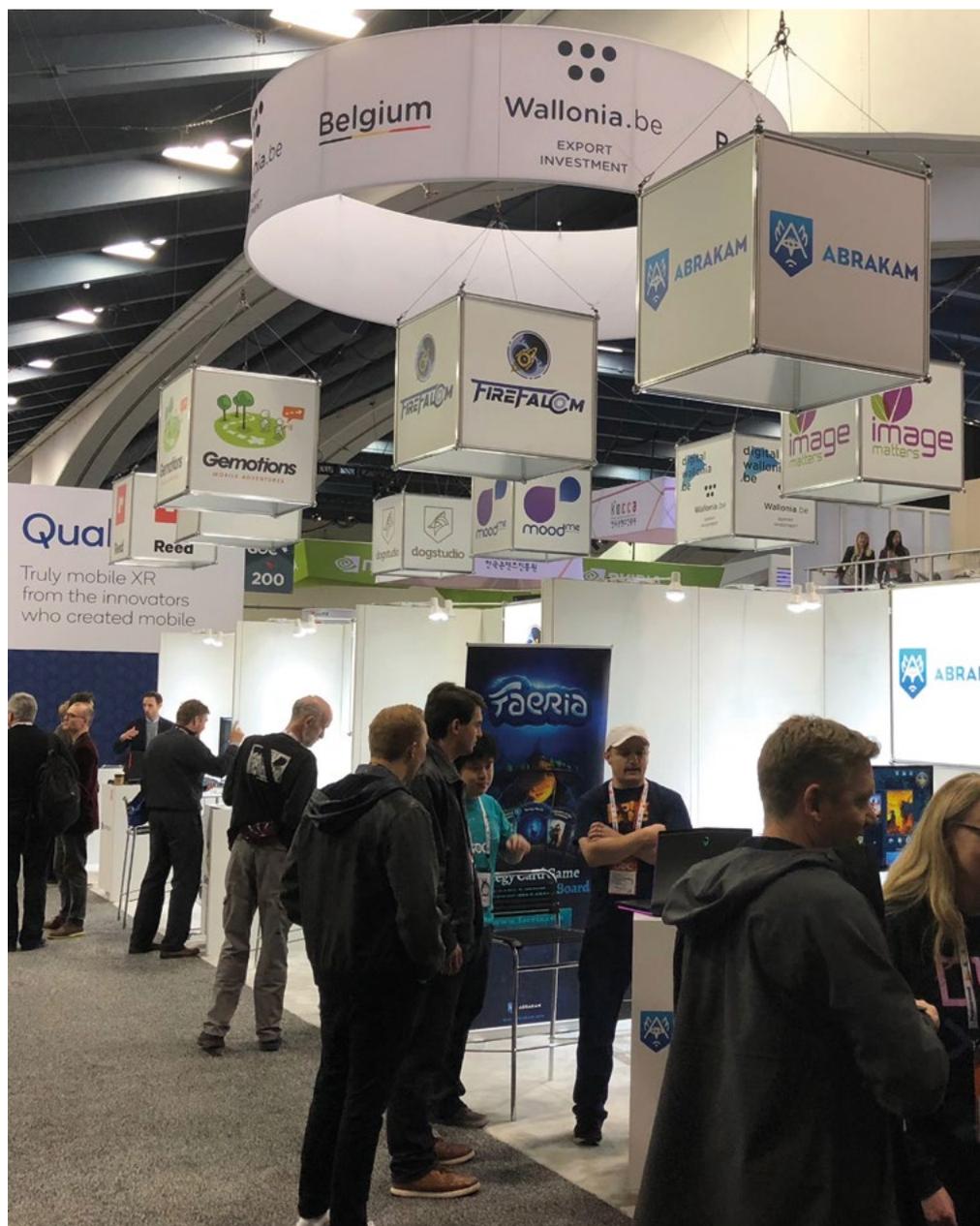
© Digital Wallonia

Cette vision est inscrite dans le projet de réseau des **Digital Wallonia International Hubs** qui se déploie dans le monde. « *L'Awex intensifie la mise en place de ces Hubs pour les missions internationales (CES à Las Vegas, Mobile World Congress à Barcelone, Vivatech à Paris...) en partenariat avec Digital Wallonia. Le marché intérieur est trop petit pour nos sociétés du domaine de l'Internet et il leur faut un déploiement à l'international pour atteindre une taille critique* » ajoute Pascal Butera. Après Barcelone et San Francisco en 2017, le réseau Digital Wallonia International Hubs est désormais présent dans les villes de Shenzhen, Montréal, Berlin, Tel-Aviv, Singapour et Paris... La volonté est de faciliter le business et les partenariats des entreprises et startups wallonnes quels que soient les ministres. Après l'implication du ministre Jean-Claude Marcourt dans ce dossier qui lui tenait à cœur, Pierre-Yves Jeholet a repris le flambeau comme ministre en charge du Numérique.

AMÉLIORER LA CONNECTIVITÉ

Concrètement, le redéploiement de l'économie wallonne passera inévitablement par l'émergence d'une industrie 4.0 et du commerce connecté. Pour accomplir un tel défi, il est indispensable de connecter au très haut débit tout le territoire pour offrir un accès illimité aux usages numériques. « *Le déploiement des connexions sera très important dans les années à venir : il faut plus de connectivité avec de la 4G, de la 5G et surtout du très haut débit dans les zonings. C'est indispensable tant pour les startups que pour le développement des applications mobiles...* » ajoute Pascal Butera.

Au delà des entreprises, ces avancées touchent inévitablement les services publics et l'emploi. L'humain est au cœur de ce changement : « *Les Wallons doivent en effet devenir les acteurs de la transformation numérique* »





© Digital Wallonia



André Blavier, Expert Senior Manager chez Digital Wallonia
© Digital Wallonia

explique **André Blavier**, Expert Senior Manager chez Digital Wallonia. « *Au travers de nos actions, nous les sensibilisons aussi à l'acquisition des compétences technologiques. Des emplois les attendent.* »

LES AMBASSADEURS

Au coeur du projet « **Made Different Digital Wallonia** », des exemples de succès (Stabilame, Lasea, Prayon, Mobic ou encore BEA, Rolph&Rolph, Jtekt Torsen ou Valeo...) aident à faire percoler la dynamique. Aujourd'hui, on compte plus de 140 ambassadeurs en Wallonie (chefs d'entreprise, startupeurs, formateurs, coaches, universitaires, etc.). « *Nous mettons en avant cette culture en développement avec les success stories et les ambassadeurs dans le cadre de rencontres informelles* » ajoute Pascal Butera : « *Dans les TPE, l'e-commerce n'évolue pas encore assez vite comme l'a montré notre dernier baromètre, mais les mentalités évoluent.* »

Le baromètre des startups a montré que la Wallonie compte plus de 300 startups dans le numérique. 65% de celles-ci sont actives dans le B2B. En matière de suivi, Digital Wallonia met constamment à jour la cartographie de son écosystème industriel 4.0 et l'état de connectivité des 286 parcs d'activités économiques. Des intervenants comme MecaTech, Sirris et Centexbel sont en contact avec environ 140 entreprises pour le diagnostic approfondi de leur potentiel. Pour travailler en profondeur avec ces dernières, il convient de garantir une filière d'emploi : « *Il est donc important de sensibiliser les Wallons dès leur plus jeune âge aux sciences informatiques, à la logique algorithmique et aux langages de programmation* » rappelle M. Blavier. Près de 325 projets « Ecole Numérique » ont été planifiés pour la session 2018.



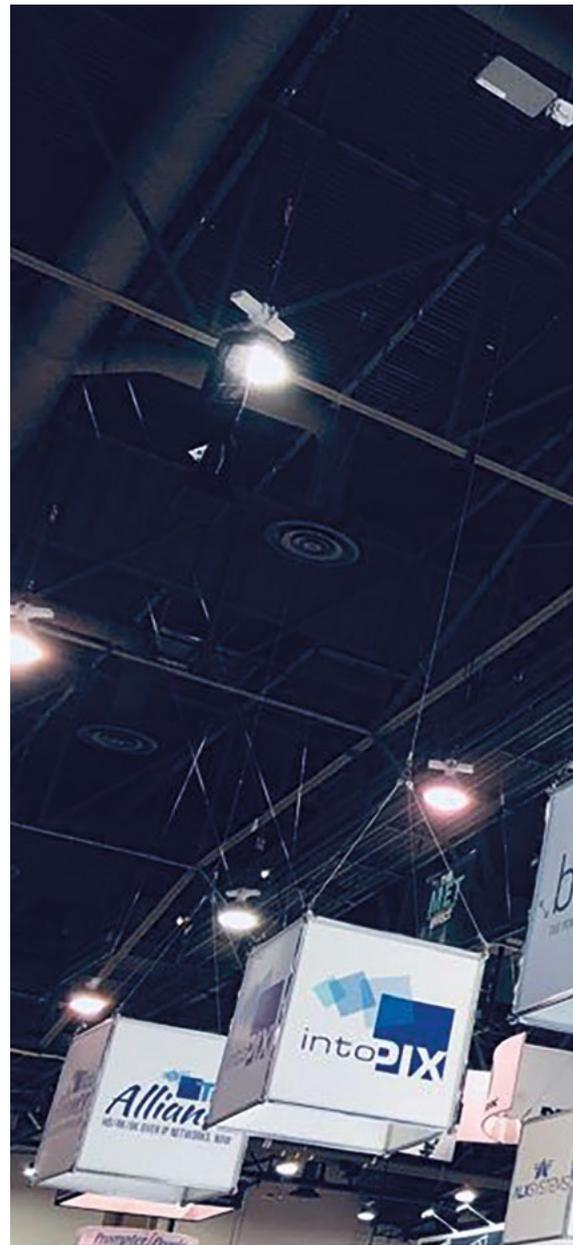
FAVORISER LA CRÉATION

En outre, Digital Wallonia a notamment mis en place un Fonds d'investissement spécifique, « **WING** », avec pour objectif de faire émerger les EVS ou Iris de demain. Dans ce contexte, la recherche n'est pas occultée dans la réflexion: « *Nous avons réalisé une cartographie de tous les centres agréés liés au numérique et des unités de recherche universitaires. Cela représente 57 centres de recherche (Mons, Liège, Namur, Bruxelles...)* » ajoute Pascal Butera.

Un travail est aussi mené au niveau de la politique des villes avec les **Smart Cities** ou encore les **Smart Farming**, comme on a pu le constater lors de la Foire de Libramont dans le cadre de la transformation numérique du secteur agricole. Les agriculteurs deviennent des "agri-geeks" sur YouTube. Dans les champs, les animaux sont de plus en plus équipés de « wearables ». Dans les airs, les drones survolent les cultures pour déterminer, notamment, l'apport en engrais d'une parcelle. Dans un

tout autre domaine, le secteur de la construction suit la tendance : de la géolocalisation à la phase d'exécution ou d'analyse finale de chantier.

Enfin, le secteur de la santé est sans conteste l'une des préoccupations majeures au travers de différents projets comme for l'**Institute of Analytics Health** (INAH), un dispositif innovant visant à positionner la Wallonie comme un leader de l'e-santé. Avec le CETIC, quatre projets pilotes sont en réflexion dans les domaines de l'oncologie et la rhumatologie, mais aussi dans le dépistage précoce notamment de diabète et de burnout. L'avenir de Digital Wallonia s'inscrit donc dans de nombreux domaines essentiels pour l'avenir de la Région. En se remettant perpétuellement en question, la plateforme pourra donner à la Wallonie une capacité « de formation continue, de création d'emplois et d'idées d'avant-garde » dans le domaine pour maintenir ses forces vives pleinement curieuses... sans oublier de favoriser l'inclusion des femmes dans le numérique ! ●





© Digital Wallonia



© Digital Wallonia





« UNE RÉVOLUTION TOTALE »

Devant l'évolution de la société et de la technologie, au service des Wallons et des entreprises, Digital Wallonia offre une expertise indispensable et recherchée comme nous l'explique **André Blavier**, Expert Senior Manager chez Digital Wallonia.

En quoi Digital Wallonia est-elle indispensable dans le paysage wallon ?

« *Tout le monde est d'accord pour dire que l'on vit une révolution totale. C'est une transformation à 360 degrés de notre société. En plus la vitesse de changement est très rapide.* »

A tous les niveaux ?

« *Le numérique a un impact sur la vie de tous les jours, travail, soins de santé...* »

Vous arrivez à avoir une vision globale ?

« *C'est notre principal atout. Depuis notre création sous l'impulsion du ministre Marcourt, nous avons pu modifier le travail en silo et le transformer en un travail plus transversal : numérique, économie, services publics, territoire, école. Il y a maintenant une vision globale. Il n'y a plus de petits projets dans le numérique « dans un coin » sans que les autres ne soient au courant.* »

Quel est votre mode de fonctionnement ?

« *Nous fonctionnons sur deux triptyques : le gouvernement, le conseil numérique avec Pierre Rion et l'agence numérique et son réseau de partenaires. Le second triptyque est la stratégie, le cap du projet (la marque) et la logique de plateforme* »

Vous arrivez à faire face aux nouveaux défis ?

« *Nous travaillons avec tous les secteurs au projet de l'industrie 4.0 que cela soit la construction, l'agriculture... notre rôle est de travailler avec les fédérations professionnelles* »

Vous vous occupez aussi des Wallons de demain ?

« *Notamment avec les espaces de codage dans les écoles et aussi l'équipement numérique. Nous n'avons pas équipé toutes les écoles parce que c'est impossible, mais nous avançons dans le développement numérique et l'apprentissage dans les écoles.* »

Vous voulez à présent soutenir le développement de nos entreprises à l'étranger ?

« *Notre ambition est de passer d'une plateforme virtuelle à une plateforme physique avec nos hubs à l'étranger. C'est notre grand défi des années à venir. Nos entreprises ont besoin d'un espace vital qui va au-delà du bassin de population wallon. Elles bénéficient aussi de la marque Belgique qui reste un atout incontestable au niveau international et c'est pourquoi nous avons utilisé dès le début le ".be" »*

VALÉRIE BARKOWSKI, ÂME NOMADE

Créatrice d'un linge de maison intemporel et artisanal, directrice artistique à 360°, l'esthète belge vit depuis 22 ans au Maroc, tout près de son atelier, de sa boutique de la médina à Marrakech et de son riad devenu maison d'hôtes, vitrine de son univers sobre, authentique, métissé.



© J. Van Belle - WBI

PAR ISABELLE BLANDIAUX

« J'ai détesté l'école du premier au dernier jour ; il n'y a pas longtemps que j'en ai pris conscience », nous confie **Valérie Barkowski**, qui a étudié les arts plastiques à Saint-

Luc à Gand et a interrompu son cursus d'architecture d'intérieur après deux années. On la croit sur parole. Personnalité forte guidée par son instinct, cette self-made-woman a tracé sa propre

voie contre vents et marées. Une voie grande ouverte sur la découverte. « *Quand j'étais petite, je regardais les livres des artistes du XX^e siècle. Et vers 11 ans, j'ai commencé à avoir des exigences très précises pour la décoration de ma chambre. Pour financer mon premier voyage à 19 ans, j'ai vendu mon tourne-disque. J'ai sillonné l'Italie en voiture jusqu'à Rome. Mon deuxième périple, en Inde pendant trois mois, m'a transformée.* » Pour cette « nomade dans l'âme, le cœur et le sang », Marrakech est la base idéale : « *Les choses y sont possibles et pas trop compliquées, au regard de l'Inde, que j'adore aussi. Je reste sous le charme de ses paysages, ses habitants, son art de vivre. Cela fait plus de vingt ans que je travaille avec les brodeuses, le fil et l'aiguille. Je ne suis rien sans ces mains d'or.* »



Le riad Dar Kawa de Valérie Barkowski à Marrakech, oasis dans la médina
© J. Van Belle - WBI



La boutique de Valérie Barkowski à Marrakech
© J. Van Belle - WBI



© Block 10

INVITATION D'AUTOMNE AU FESTIVAL L'BOULEVARD - HIP HOP BELGE ET MAROCAIN EN DIALOGUE À CASABLANCA

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

Les cultures urbaines connaissent partout un engouement sans cesse croissant. Autrefois underground, elles sont aujourd'hui plébiscitées. Au Maroc comme ailleurs, des artistes en herbe se lancent et collectent un nombre impressionnant de vues sur Youtube, leur notoriété dépasse souvent les frontières. Mais qu'en est-il des formations qui permettent à cette jeunesse d'évoluer ? De développer son art ? Qu'en est-il des échanges entre Maroc et Wallonie-Bruxelles ? Quelles sont les structures en place, ici et là ? Dialogue avec Didier Gosset, alias Kaer, et Khalid Hoummas, alias Boummask.

En septembre dernier, **Didier Gosset** était invité par Block 10, un collectif de Casablanca pour du coaching scénique auprès d'artistes locaux lors de la journée «Tremplin» du Festival L'Boulevard. L'idée du concours est de dénicher de nouveaux talents car la scène urbaine au Maroc est extrêmement vivante. « Cette expérience m'a séduit et me donne envie de développer des échanges entre nos communautés en matière de hip hop mais aussi d'art urbain. C'est du Maroc qu'est venue l'invitation de venir coacher quatre groupes », nous confie le formateur. « J'avais rencontré Khalid lors de ma session en tant que professeur à l'AKDT*. Il m'avait parlé du festival



© Block 10

et de son travail avec la structure organisatrice du Boultek. Il souhaitait travailler avec moi dans un désir d'unifier les genres musicaux différents dans le rap. Je me suis occupé de la préparation scénique des têtes d'affiches - 7Toun, Illy, Lion Bad et Medhi Black Wind - et de la création avec eux d'un show uniforme. Tous quatre ont une large audience notamment grâce à internet. Leurs clips comptabilisent des millions de vues, ce sont des superstars au Maroc. Nous avons effectué un travail de qualité durant trois jours grâce à leur

remarquable envie d'apprendre et la confiance que nous avons construite ensemble ». Pour **Khalid Hoummas**, travailler avec Kaer, « c'est bosser avec un vrai coach dans le meilleur sens du terme ».

KAER, ACTIVISTE DES CULTURES URBAINES

Didier Gosset est un des fondateurs de **Starflam**, groupe bruxello-liégeois, emblématique de la culture hip hop en Belgique francophone. Après avoir enflammé le public des années 2000, le collectif revient en force en 2014 avec un concert magique à l'Ancienne Belgique et des prestations époustouflantes dans les grands festivals belges, retour couronné par un Octave de la Musique en 2016. Parallèlement, Didier a lancé **Spray Can Arts**. « J'y ai créé un parcours de transmission d'expérience au travers d'ateliers d'écriture distillés dans l'ensemble de notre Fédération, et j'ai organisé des plateformes de diffusions d'artistes. J'ai aussi mis sur pied au sein de la Centrale des Arts Urbains, à Liège, un outil de développement créatif dans les musiques actuelles. La Centrale

Son est constituée de deux studios de répétitions ainsi que d'une salle de showcase ». En 2018, il rejoint l'équipe du Studio des Variétés comme coach scénique et y anime des ateliers d'écriture hip hop. Il a accompagné notamment les préparations de tournées de Karib, Hamza, Caballero & JeanJass, Run Sofa et Glauque. Cette structure pédagogique offre ici un vrai soutien artistique professionnel.

BLOCK 10 ET LE BOULTEK

« Le hip hop marocain ressemble à une « cocotte bouillante », marquée par le manque de structures (labels) », selon les termes de Khalid Hoummas, le fondateur de **Block 10**. « Parfois, les jeunes se découragent par la non-rentabilité de leur passion, ils veulent en faire un métier ».

Le collectif est installé au Boultek, centre de Musiques Actuelles à Casa. Il met à la disposition des jeunes talents un studio d'enregistrement et organise des concerts ainsi que des workshops. « Il y a beaucoup de similarité dans la dynamique mise en place au Boultek avec celle que nous dé-



Didier Gosset, alias Kaer, était invité par Block 10, un collectif de Casablanca, pour du coaching scénique auprès d'artistes locaux lors de la journée 'Tremplin' du Festival L'Boulevard



© Chadi Ilias // #boulevard18



© Chadi Ilias // #boulevard18

L'BOULEVARD DES JEUNES, DIX-HUIT BOUGIES !

Elle bouge en effet, la jeunesse de Casablanca. Et afflue lors du Festival L'Boulevard, qui a fêté en 2018 ses 18 printemps. C'est LE rendez-vous incontournable des amateurs des cultures urbaines. « *L'implantation du festival était remarquable, relate Didier, le niveau professionnel n'est pas à démontrer. C'est un événement qui mélange énormément de styles musicaux, durant 7 jours. Et la foule est là !* » Musiques actuelles (fusion, hip hop, worldmusic, rock), arts de la rue, conférences, résidences et ateliers composent un programme foisonnant. On y a croisé au fil des ans des stars internationales comme De la Soul, Mos Def ou encore Youssoupha, mais aussi des artistes confirmés de la scène marocaine ou de nouveaux groupes. Chacun y fait son show. Son succès, le festival marocain le doit aussi à de solides partenariats internationaux. A l'affiche de cette édition, la Fédération Wallonie-Bruxelles était également repré-

veloppons avec Spray Can Arts, à Liège dans notre module musical de La Centrale Son, reprend Didier Gosset. Que ce soit dans le volet collaboratif avec la scène et les

structures professionnelles locales ou au niveau des formules d'accompagnement pour les artistes. J'ai été superbement accueilli par l'équipe de Block 10 ».



© ZAKARIA LATOURI // #BOULEVARD2018

sentée par le groupe bruxellois de jazz fusion **Black Flower**.

Black Flower, groupe bruxellois de jazz fusion, représentait la Fédération Wallonie-Bruxelles lors du festival L' Boulevard © Zakaria Latouri // #boulevard18

UNE BELLE AVENTURE

« C'était une première expérience professionnelle au Maroc pour moi, conclut Didier Gosset. Je retourne volontiers si l'occasion se représente. Il faudrait intensifier ces échanges en matière de culture urbaine ». Pour Khalid Hoummas, « cette collaboration est bénéfique pour tout le monde ». L'année 2018, que Wallonie-Bruxelles consacre au Maroc, place sous le feu des projecteurs de telles initiatives, source de rencontres et de dialogue entre communautés. ●

*AKDT - Académie Internationale d'Eté de Wallonie

boulevard.ma/2018

kaer.one

facebook.com/KAER.STARFLAM

facebook.com/LaCentraleSon





DES INVESTISSEMENTS CHINOIS EN WALLONIE DE PLUS EN PLUS INTENSES

PAR JACQUELINE REMITS

Les investissements chinois vont bon train en Wallonie. C'est le cas de le dire à présent qu'une ligne ferroviaire relie Liège à Zhengzhou en Chine centrale. Ces 10 dernières années, ils sont montés à environ 80 millions d'euros. Un travail de longue haleine mené par des acteurs économiques wallons comme la Sogepa et l'Awex, pour aider les entreprises wallonnes à exporter en Chine.

Une liaison ferroviaire directe entre Liège et Zhengzhou, voilà un exemple de plus d'une coopération qui n'en finit plus avec la Chine. « Dans le cadre du jumelage de la Région wallonne avec la province chinoise de Henan, nous avons pu obtenir ce beau succès, explique **Michel Kempeneers**, Directeur Overseas à l'Awex. Dès 2019, deux ou trois trains par semaine à destination ou en provenance de Chine sont prévus. Il s'agit d'alimenter les pays européens en produits chinois, et aussi de pouvoir exporter là-bas des marchandises produites en Europe et en Wallonie. »

Après l'incubateur **China Belgium Technology Center** (CBTC) à

Louvain-la-Neuve, le géant du commerce électronique **Alibaba** et les services logistiques **4PX** près de l'aéroport de Liège, le constructeur automobile **Thunder Power** va prendre ses quartiers sur l'ancien site de Caterpillar à Gosselies. Pour la Région wallonne, ces programmes coïncident avec les initiatives démarrées voici une dizaine d'années sur la Chine et qui se concrétisent dans les domaines logistique et technologique. « Ces routes aériennes, ferroviaires et maritimes du port de Liège vers Anvers deviennent de plus en plus intéressantes pour nos exportations et permettent de remplir ces moyens de transport dans le sens Europe - Chine beaucoup plus qu'auparavant. »



Inauguration de la liaison ferroviaire directe entre Liège et Zhengzhou



LES NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE

Actuellement, environ 40 avions effectuent la liaison Chine - Liège par semaine. « *De cette manière, on complète de manière optimale l'offre multimodale. Ces avions ne repartent pas vides. C'est une facilité, en plein cœur de la Wallonie, à Liège et à Charleroi, d'envoyer des produits vers les consommateurs chinois. Entre 350 et 400 millions d'entre eux sont capables d'acheter des produits technologiques, pharmaceutiques, cosmétiques, pour bébés, des dispositifs médicaux, des produits de luxe. Une espèce de momentum apparaît aujourd'hui. Le marché européen, surtout le nord de l'Europe, est le plus important pour les Chinois. Grâce au programme du gouvernement chinois des Routes de la Soie, One Belt One Road, l'Europe et la Chine sont reliées par les moyens de transport, train, bateau, et les marchandises arrivent plus facilement.* »

Ajoutons les touristes chinois et les compagnies aériennes chinoises, de plus en plus nombreux. La jeune compagnie Air Belgium souhaite mettre le focus sur la Chine, pour son potentiel. « *On évoque de plus en plus cette 3^e voie des Routes de la Soie, avec des big data, l'intelligence artificielle, au*



Inauguration de la ligne cargo Liège-Wuhan

travers de l'écosystème e-commerce beaucoup plus développé chez eux que chez nous. 'Made in China 2020-2025' vise à montrer que les produits chinois ne sont plus uniquement bas de gamme, mais technologiquement d'un bon niveau. »

THUNDER POWER À GOSSELIES : VOITURES ÉLECTRIQUES CHINOISES MADE IN BELGIUM

Des voitures électriques vont être construites sur l'ancien site de

Caterpillar à Gosselies. Un accord pour la reprise du site a été conclu entre le CEO de **Thunder Power Electric Vehicle**, la Région wallonne et la Sogepa qui assume le risque financier du projet. Celui-ci vise à développer une chaîne de production de petites voitures électriques citadines baptisées Chloe et destinées au marché européen. Avec une autonomie de 350 km, la nouvelle venue cible les grandes villes européennes. Le groupe chinois évoque la construction de 30 000 voitures par an à partir du dernier trimestre 2020, l'embauche de 350 personnes au



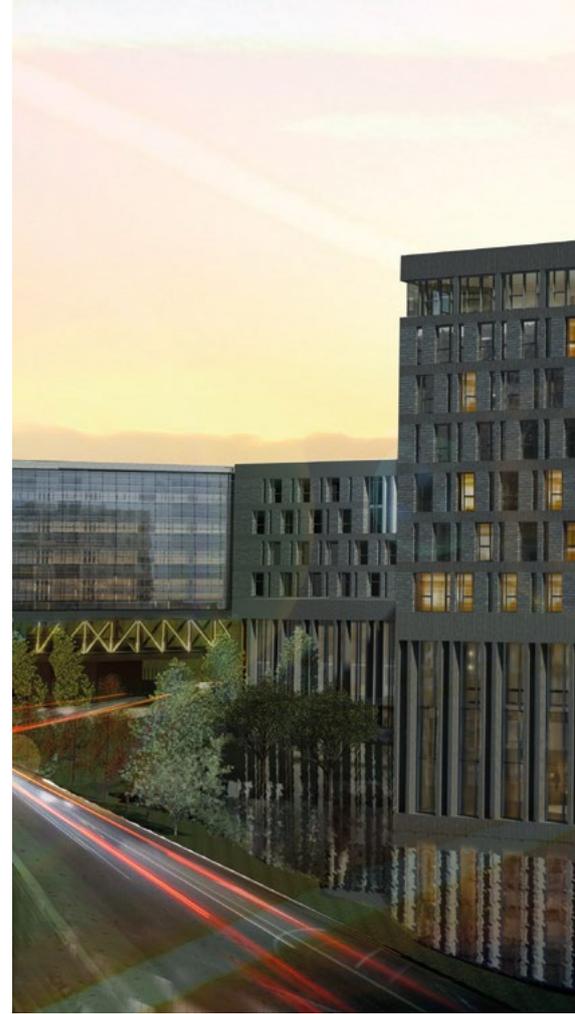
Thunder Power à Gosselies, des voitures électriques chinoises made in Wallonia

démarrage de l'activité et un développement progressif espéré de 4 000 emplois si tout va bien. Il reste aux partenaires à finaliser l'investissement et constituer Thunder Power Belgique. Ensuite, la construction de la chaîne de production pourra commencer.

ALIBABA VIA SA FILIALE CAINIAO : SON CENTRE DE DISTRIBUTION POUR L'EUROPE À LIEGE AIRPORT

Le géant de l'e-commerce **Alibaba** a opté pour la proximité de l'aéro-

port de Liège afin d'y construire son centre de distribution pour l'Europe. **Cainiao**, sa filiale logistique, va construire un centre de distribution de plusieurs hectares près de l'aéroport de Liège, choisi notamment pour son accessibilité, ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et la basse fréquentation de passagers aériens. Un protocole d'accord a été signé avec Liege Airport en vue de faire de l'infrastructure liégeoise sa tête de pont en Europe. Les expéditions de commerce électronique du réseau Cainiao entrent déjà en Europe via Liege Airport.



4PX : ACTEUR CHINOIS DE LA LOGISTIQUE PRÈS DE L'AÉROPORT LIÉGEOIS

Un autre important acteur chinois de la logistique, le groupe 4PX de Shenzhen, a créé une filiale belge, **4PX Express BE** à Grâce-Hollogne, à deux pas de l'aéroport, en vue d'y servir le géant de l'e-commerce. Le



Le géant de l'e-commerce Alibaba a opté pour la proximité de l'aéroport de Liège afin d'y construire son centre de distribution pour l'Europe, via Cainiao, sa filiale logistique



Un autre acteur chinois de la logistique, le groupe 4PX (sous-traitant de Cainiao), a créé une filiale belge, 4PX Express BE, à deux pas de l'aéroport liégeois, en vue d'y servir le géant de l'e-commerce



groupe est l'un des sous-traitants de Cainiao qui en détient 51 %. « *Le fait qu'il ait déjà pris pied dans l'environnement immédiat de l'aéroport liégeois montre combien il a confiance dans la réalisation des projets wallons d'Alibaba* », affirme Michel Kempeneers. La filiale assurera la prestation de services de gestion de transport aérien, de déchargement de l'avion, de dédouanement, d'entreposage, d'emballage et de gestion de livraison terrestre internationale de marchandises, vendues notamment par Alibaba.

CHINA BELGIUM TECHNOLOGY CENTER : 300 ENTREPRISES ATTENDUES À LOUVAIN-LA-NEUVE

Grâce au réseau et aux contacts de l'Awex, le premier incubateur chinois en Europe et en Wallonie est en cours de construction dans le parc scientifique de Louvain-la-Neuve. Fruit d'un long partenariat entre la Wallonie et la province chinoise de Hubei, le **CBTC** a été

mis sur pied par 4 partenaires : l'Awex, l'UCL, la société United Investment Group qui porte le projet, et l'IBW (Intercommunale du Brabant wallon). Pour les Chinois, l'objectif est de permettre à leurs entreprises high-tech de s'inspirer du mode de fonctionnement des entreprises européennes afin de mieux appréhender ce marché tout en développant leurs technologies. Pour les entrepreneurs wallons, l'incubateur favorisera les échanges de bonnes pratiques, des partenariats technologiques entre entreprises de taille moyenne pour le développement de nouveaux produits. Enfin, il facilitera la compréhension et l'accès au marché chinois. « *Un pari sur l'avenir*, souligne le Directeur Overseas de l'Awex. *On y attend 300 entreprises technologiques. On espère pour fin 2019 début 2020 l'arrivée des premières.* » Une quinzaine sont déjà présentes aujourd'hui à Louvain-la-Neuve. Au final, le projet de CBTC nécessitera un investissement estimé à près de 200 millions d'euros, une somme déboursée par les investisseurs chinois.

UN SUCCÈS WALLON MÉRITÉ

Pour Michel Kempeneers, ce succès wallon auprès des Chinois s'explique très bien: « *Nous avons une neutralité et un accueil qui conviennent bien à leur stratégie de leadership au niveau mondial aujourd'hui. Nous disposons de toutes les infrastructures pour qu'ils puissent se développer en logistique, en recherche et développement, et ce, à côté de Bruxelles, au cœur de l'Europe. La Wallonie s'ouvre, prend des risques avec la Chine, et y croit.* » Ce qui intéresse les Chinois ? « *Créer des produits, des technologies ensemble, et qui soient adaptés aux normes européennes. Cela crée des liens. Autant s'en faire des amis pour nous permettre d'aborder plus facilement ce marché très compliqué qu'est la Chine. L'arrivée des Chinois en Wallonie est un bon moyen de trouver des partenaires ouverts, un peu européens et qui peuvent nous aider sur le marché chinois.* » ●

ALADIN, LE LASER LIÉGEOIS

Contre vents et marées, Aladin entend notamment améliorer la qualité des prévisions météorologiques.

PAR VINCENT LIÉVIN

Là-haut, au-dessus de nos têtes, les talents de scientifiques liégeois spécialisés en aéronautique brillent depuis le 22 août dernier. Ce jour-là, le **satellite européen Aeolus** a été lancé avec succès dans l'espace à partir du centre spatial de Kourou en Guyane française grâce au lanceur européen Vega. Ce satellite de l'ESA (Agence spatiale européenne) a été testé au **Centre spatial de Liège** ainsi que son unique passager de grande taille: un laser à effet Doppler appelé **Aladin** (Atmospheric LAsEr Doppler INstrument). Cet événement est d'autant plus important qu'il s'agit sans conteste pour les scientifiques d'un des instruments les plus avancés jamais mis en orbite. « Avec ce projet, pour la première fois, nous sommes capables de mesurer la vitesse du

vent avec précision et qualité sur toute la profondeur de l'atmosphère » explique **Christophe Grodent**, responsable du programme au CSL. « Jusque-là, on la mesurait avec des ballons-sondes. Nous allons donc avoir une cartographie complète de toute la surface de la Terre. Nous pourrions améliorer la qualité des prévisions des météorologues du monde entier, notamment en matière de cyclones et d'évolution du climat. » Une autre application concrète permettra, lors d'éruptions volcaniques, de modéliser la dispersion d'un panache de polluants volcaniques grâce à une meilleure connaissance du mouvement des vents dans la stratosphère.

UN PROJET HUMAIN

Après le satellite Planck, le satellite Aeolus est la seconde grande aventure liégeoise en 50 ans d'activités spatiales. Cette fois, grande première, le Centre Spatial de Liège recevait un satellite complet. « Pour nous, en effet, il s'agit d'un événement exceptionnel parce que l'on a pu tester un satellite complet. Cela a été un fameux challenge. Ce sont des projets fabuleux de haute technologie, parce qu'il faut notamment résoudre de nombreux problèmes potentiels sur terre mais aussi dans l'espace, comme par exemple la problématique des optiques du laser qui se saliraient avec le temps » explique



Isabelle Doomken, chef de projet au CSL. Ce projet repose aussi sur une dynamique humaine à part: « Pendant cette période, la population du centre a doublé. Nous sommes passés de 80 à 160 personnes. Au-delà de l'aspect technologique, il y a donc un côté hu-



Christophe Grodent, responsable du projet Aladin au Centre Spatial de Liège



Isabelle Doomken, chef de projet au Centre Spatial de Liège



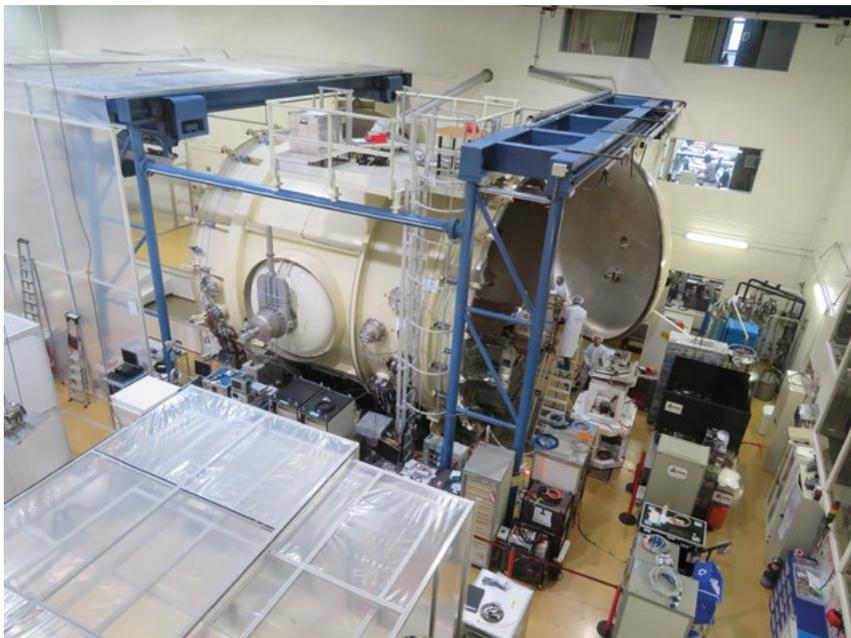
© Airbus Defence and Space

ALADIN, C'EST QUOI ?

Le **projet ALADIN** est basé sur une technique entièrement nouvelle. Un laser de forte puissance sonde les basses couches de l'atmosphère terrestre pour recueillir des informations sur les aérosols et les nuages. Aladin utilise l'effet Doppler pour mesurer la vitesse des vents à différentes altitudes grâce à un laser puissant et un télescope de 1,5m de diamètre relié à un détecteur très sensible. Le laser envoie de brèves impulsions de lumière intense dans l'atmosphère. « *Les modèles mathématiques sont plus fiables. Le laser ultra violet est un instrument magnifique. C'est comme un radar sur les autoroutes, il permet de mesurer la vitesse des vents. Il s'agit d'un satellite hyperpuissant qui permettra aussi de travailler par temps clair* » ajoute Christophe Grodent.

main très important. Les équipes sont restées de mars 2017 à janvier 2018 et le satellite de mai 2017 à janvier 2018. » Le satellite Aeolus est resté 8 mois au CSL. Mais l'his-

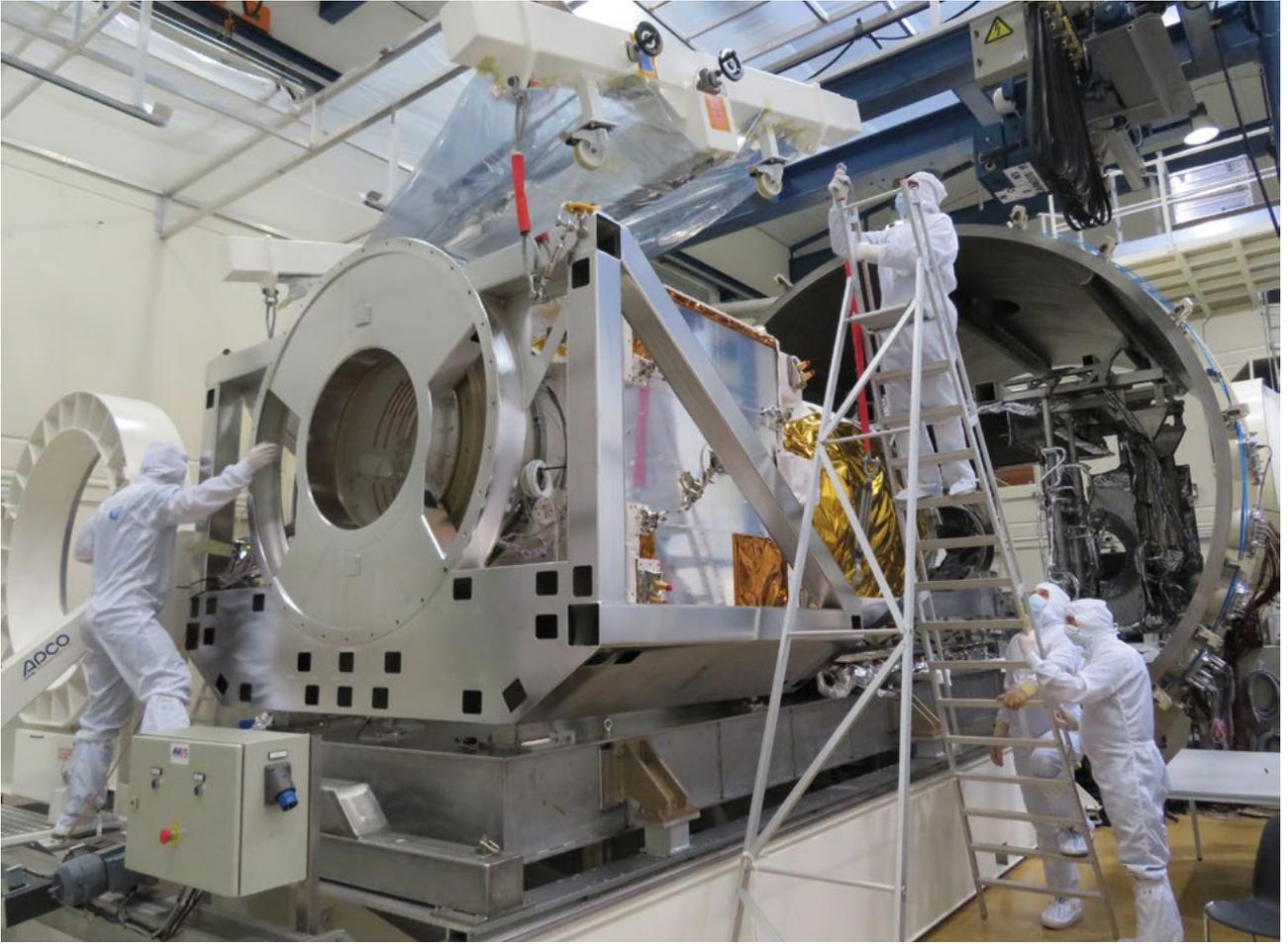
toire d'Aeolus débute bien avant l'arrivée du satellite. En effet, en 2005, les premiers modèles de l'instrument Aladin étaient testés au CSL.



© Airbus Defence and Space



© Airbus Defence and Space



© Airbus Defence and Space

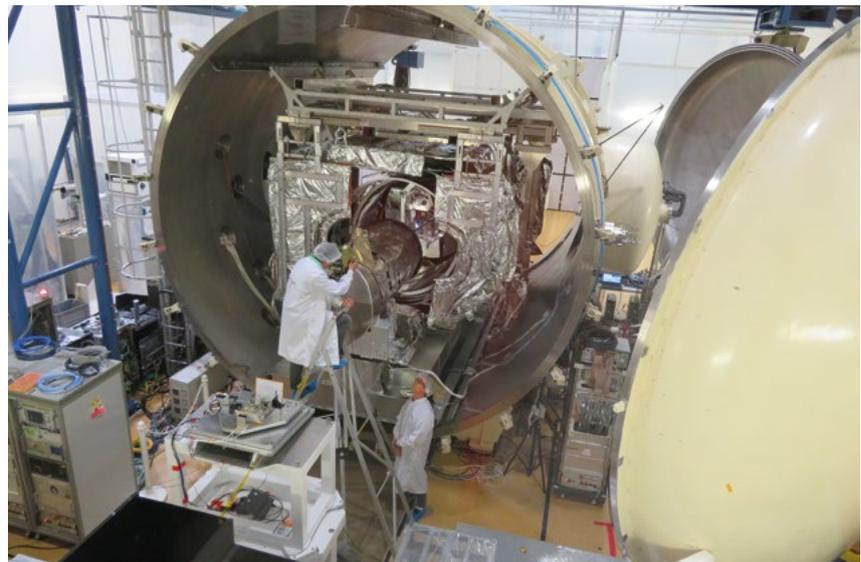


© Airbus Defence and Space



© Airbus Defence and Space

Concrètement, une partie infime de la lumière rétrodiffusée est collectée par le télescope de l'instrument Aladin et envoyée au récepteur embarqué. En analysant le signal, il est possible de calculer la vitesse et la direction de l'air en mouvement à différentes altitudes dans l'atmosphère. L'observation précise des vents exige de nombreuses mesures dont on calcule la moyenne. Il faut compter « 700 impulsions laser pour chaque profil de vent, réalisées en 7 secondes », le satellite aura alors parcouru 500 kilomètres.



© Airbus Defence and Space

DE LA NORVÈGE AU RESTE DU MONDE

Dans l'espace, les outils créés à Liège et mis en orbite envoient des données toutes les 90 minutes à la station terrestre de Svalbard, en Norvège. « Depuis son départ, les tests de récolte de données sont bons. On peut suivre le parcours du satellite sur le site de l'ESA. Les datas sont successivement traitées dans deux centres de données en Norvège avant de prendre la di-

rection de l'Italie. Enfin, les données sont distribuées vers tous les centres de météorologie » précise encore Isabelle Doomken.

Avec ce travail minutieux, il est prévu que le globe terrestre soit complètement scanné en 7 jours : le fruit d'un partenariat international avec des équipes italiennes, françaises, anglaises... qui ont affronté des défis techniques nombreux comme le développement du laser, l'éradication de la conta-

mination des optiques, l'optimisation des revêtements de surface, la stabilité des optiques... Cette mission d'envergure a même amené le CSL à reproduire les conditions de vie de l'espace pour garantir le bon fonctionnement de tous les outils, notamment avec le test thermoptique sur le satellite qui a permis un check-up complet dans les conditions de vol, en simulant également les cas extrêmes. Un beau succès wallon et liégeois qui offrira des prévisions météo affinées... ●

GIRLEEK BRUXELLES SE CONJUGUE DÉSORMAIS À CASABLANCA

À Casablanca s'est tenu, fin novembre, l'événement fondateur de Girleek Maroc. Cette plateforme s'adresse aux entrepreneur.e.s de Casa et de plus loin. Fédérer, échanger, bref former une communauté pour avancer ensemble, voilà le projet auquel participe Julie Foulon, l'entrepreneuse à succès de MolenGeek.

PAR CHARLINE CAUCHIE

Visite royale, rencontre avec Emmanuel Macron, mission princière et, avant cela, déplacement à l'ONU, partenariat à 200.000 euros avec Google, et plus ! En moins de quatre ans, **Julie Foulon** et son partenaire **Ibrahim Ouassari** ont fait exploser le compte du succès de **MolenGeek**, leur école de codage et incubateur de start-ups. Implantée à Molenbeek dont elle a « changé le visage », leur A.S.B.L. est décrite comme « l'exemple à suivre » par les médias qui ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Pourtant, au départ, MolenGeek avait « simplement » l'intention d'organiser quelques événements ponctuels pour aider les jeunes de la commune face aux inégalités de recrutement.

GIRLEEK DÉBARQUE AU MAROC

Le nouveau projet de Julie Foulon en partenariat avec le programme **Min Ajliki** et l'**APEFE** (Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Formation à l'Etranger), financé par la coopération belge au développement au Maroc, connaîtra-t-il le même essor ? Il s'appelle **Girleek Maroc** et doit son nom au blog Girleek développé par Julie Foulon dès 2011. Il s'agit d'un site dédié aux nouvelles technologies pour et par les femmes : « *Girleek, c'est ma passion. En 2011, c'est le tout début des smartphones et, à l'époque, on pensait cet objet pour un public masculin. Le contenu était clairement en décalage avec les*

femmes et la vie des femmes », explique l'entrepreneuse, « *Je voulais donner un point de vue différent sur les technologies, sur leur usage. De fil en aiguille, j'ai développé des événements de networking où 200 femmes se retrouvaient. Il y avait un réel besoin de se rencontrer.* »

Le dernier événement Girleek s'est ainsi tenu à Casablanca le 29 novembre dernier. C'était le premier du genre hors Belgique : « *Parmi les 30 participants, il y avait beaucoup de jeunes femmes qui voulaient entreprendre, se former, il y a un terrain fertile pour s'implanter là-bas.* » Le directeur général d'Actiris, présent pour la mission économique et princière, avait même fait le déplacement ! Un des mots



© Sensei Prod



Julie Foulon et une des participantes à Girleek Maroc © Sensei Prod



Ismaël, un expert en entrepreneuriat très célèbre au Maroc, Chaimaa Elghani, créatrice de GO4Work, Maha, chargée de communication Min Ajliki et Julie Foulon © Sensei Prod



GO4WORK : L'ENDROIT À SUIVRE

Ce co-working qui vient de s'implanter à Casa est la première structure du genre dans la ville, et peut-être même dans le pays. Outre les espaces de travail, GO4Work organise des conférences, des coachings, des événements de co-création ou de coaching. Chaimaa Elghani en est la dynamique CEO. Un lieu parfait pour accueillir Girleek.

contre des coaches qui sont reparties avec des idées pour entreprendre, des designers avec des opportunités de développement, comme Safae Hafid qui a créé la marque de sacs Doumeign et qui réfléchit à présent à l'exportation.

LE DÉBUT D'UNE BELLE AVENTURE

« Durant la soirée, on a beaucoup parlé d'entrepreneuriat et de digital, de nos parcours, de nos échecs. J'avais envie de partager ça : montrer que l'on peut se tromper et puis recommencer, et se relever. » Comment créer des partenariats économiques ? Comment montrer les opportunités du digital ? Et l'espace pour se confier sur ses obstacles ? C'est à travers toutes ces questions que Julie Foulon et l'APEFE feront mûrir ce réseau de femmes entrepreneuses. « La première pierre est posée. 2019 s'annonce passionnante », sourit Julie Foulon. ●

d'ordre : l'inclusivité. « L'idée, c'était d'accueillir femmes et hommes, car on pense que l'inclusion se passe à travers les hommes », raconte Julie Foulon. Un profil type ? « Des jeunes femmes, la vingtaine, avec un parcours brillant, des diplômés, et qui ont à présent besoin de clés pour entreprendre. Leurs demandes sont concrètes, elles veulent savoir où et comment elles peuvent développer leur projet. »

L'APPUI DE L'APEFE

Cela tombe bien. Suite à ce workshop, les participantes pourront obtenir l'aide de **Min Ajliki 2.0**, le programme opéré au Maroc par l'APEFE et ses partenaires : « Elles

peuvent intégrer un des 8 incubateurs du programme, bénéficier de l'aide et de l'accompagnement à la création et/ou la post-crédation (la commercialisation, par exemple) », explique **Benoit Stiévenart**, représentant de l'APEFE au Maroc, « Mais elles peuvent aussi faire partie de la communauté Girleek soutenue par le programme au Maroc sans pour autant intégrer celui-ci. »

La communauté Girleek n'en est qu'à ses débuts, mais, pour Julie Foulon, « le potentiel est là » : « Je voudrais souder la communauté, lui donner un souffle plus tech aussi. Le but est vraiment de créer des ponts à travers l'entrepreneuriat innovant et les technologies. » La soirée de novembre a fait se ren-



Safae Hafid a créé la marque de sacs Doumeign et réfléchit à présent à l'exportation © Sensei Prod



© Sensei Prod

MUDIA: POUR PRÉSENTER L'ART AUTREMENT

Cap sur le village du livre de Redu pour découvrir un étonnant nouveau musée: le Mudia réunit de nombreux chefs-d'œuvre de grands noms de l'histoire de l'art, de la Renaissance à l'époque contemporaine, qui cohabitent dans un parcours à la fois ludique et didactique, baigné de nouvelles technologies.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

Voilà assurément une « attraction » qui va apporter un renouveau culturel dans le bourg ardennais figé depuis des décennies dans son statut de village-librairie(s). Inauguré cet automne 2018, au centre du village, **Mudia**, ou Musée didactique de l'art, se décline sur plus de 1000m², avec un total de vingt salles réparties sur quatre niveaux. Il est installé dans l'ancien presbytère du 19^{ème} siècle qui avait été précédemment recyclé en... savonnerie.

UNE SCÉNOGRAPHIE INTERACTIVE

Initié par un amateur d'art belge, lui-même appuyé par l'apport de collections privées belges et internationales, cet étonnant musée se singularise par sa scénographie. Un dispositif interactif invite en ef-

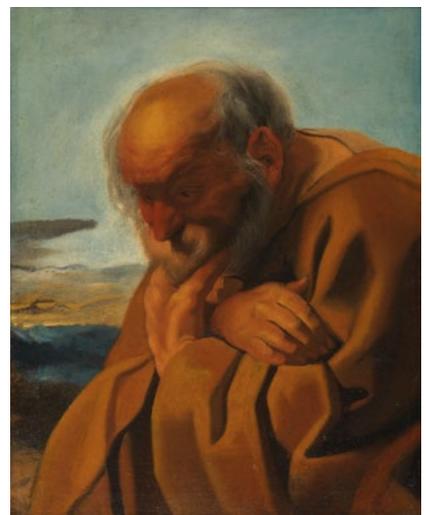
fet le public à participer, tout en lui permettant d'apprendre en s'amusant et de comprendre l'univers de l'Art et son évolution.

La matière première est dense, avec plus de 300 œuvres originales témoignant de 46 mouvements artistiques de l'histoire de l'art, présentés dans un ordre chronologique et mis en valeur au travers d'une soixantaine d'activités ludiques, jeux, tableaux animés, expériences burlesques ou didactiques, vidéos, etc.

Au rez-de-chaussée, la première salle est consacrée à l'art médiéval gothique, aux Primitifs flamands et à la Renaissance, avec notamment un tableau original de Pierre Brueghel II qui permet d'aborder la question de la copie. Voici ensuite la sculpture baroque et le caravagisme, puis les Natures mortes



Edouard Munch - Mudia Redu asbl



J. Jordaens - Mudia Redu asbl

et la Peinture de genre, le Rococo, le Classicisme et le Néoclassicisme avec plusieurs animations interactives, dont une réalisée à partir du tableau de Jean-Louis David, *Marat assassiné*.

Au premier niveau, on découvre le Romantisme (avec des œuvres d'Antoine Wiertz), le Réalisme social, avec notamment une vingtaine de petites sculptures d'Honoré Daumier. Voici encore le Symbolisme (Rops, Knopff, Spillart...) et l'Art Nouveau, celui de Mucha, Rassenfosse, Klimt... et encore cette installation au plafond d'un vitrail original signé Privat-Livemont.

Le deuxième niveau est celui, en mode survol, de l'École de Pont-Aven, du Fauvisme, du Cubisme,





de l'Art abstrait, de l'Expressionnisme, du Dadaïsme et du Surréalisme. Ce qui fait quand même beaucoup sur un seul étage.

Direction ensuite le sous-sol, qui est dédié à de nombreux mouvements allant de 1920 à 1950: Art déco, Art Brut, Cobra, Tachisme, Pop Art. Voici encore l'Art conceptuel (Broodthaers) et l'Art cinétique (Pol Bury). Le parcours se termine par une courte immersion dans l'univers de la bande dessinée et des grands photographes du XX^e siècle.

Bref, ces deux (bonnes) heures de visite sont l'occasion d'un étonnant (par)cours didactique et attractif dans l'histoire de l'Art. Au-delà de l'originalité de la scénographie, le contact, voire l'intimité avec les oeuvres, doit aussi beaucoup à la taille réduite des différentes salles, loin de l'ambiance froide et distante des grands espaces muséaux traditionnels. ●

Musée Mudia
Place de l'Esro à 6890 Redu
Ouvert du mercredi au dimanche
de 10h à 18h.
061/51 11 96
www.mudia.be



Pierre Brueghel Le Jeune - Mudia Redu asbl



Vassily Kandinsky - Mudia Redu asbl



© BIJ

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ : LE BIJ À LA MANŒUVRE

PAR JACQUELINE REMITS

Le Bureau International Jeunesse lance le Corps européen de solidarité en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il propose aux jeunes de 18 à 30 ans des activités de volontariat dans les différents pays européens, des stages rémunérés et des projets solidarité dans des activités locales. Un vrai plus solidaire pour les jeunes qui cherchent encore leur voie.



© BIJ

Nouveau programme de l'Union européenne, le **Corps européen de solidarité** vise à donner aux jeunes la possibilité de se porter volontaire ou encore de travailler dans le cadre de projets organisés dans leur pays ou à l'étranger et destinés à aider des communautés et des personnes dans toute l'Europe.

Le **volet Volontariat** donne aux jeunes la possibilité d'effectuer, en Belgique ou à l'étranger, un service volontaire à temps plein d'une durée entre 2 et 12 mois. « *Il s'agit, en fait, du transfert et de l'intégration du service volontaire européen (SVE) qui faisait partie du programme Erasmus+, au sein du Corps européen de solidarité* », détaille **Fabien Michaux**, chargé de projets du Corps européen de solidarité au sein du BIJ.

Le **volet Activité professionnelle** permettra à des jeunes motivés et désireux de s'engager de trouver un emploi ou un stage rémunéré dans un large éventail de secteurs menant des activités solidaires. Il sera mis en place progressivement au moyen de partenariats avec des ONG, des entreprises et des organismes publics actifs dans ces domaines.

L'éventail des organisations pouvant gérer des projets est large : organisations gouvernementales, communes, organisations sans but lucratif, organisations non gouver-

nementales et entreprises. Il peut aussi s'agir d'entités de toutes tailles, de grandes multinationales aux petites ONG travaillant à l'échelon local. Elles doivent, bien sûr, mener des projets solidaires et être labellisées. Le programme offre des possibilités de financement pour des actions de volontariat, des stages, des emplois et des projets de solidarité.



© BIJ

INITIATIVES LOCALES

Les **projets de Solidarité** concernent des initiatives locales menées, en Belgique, par un groupe de minimum 5 jeunes. Par exemple, il peut s'agir de donner un plus à la vie de son quartier, de sa ville, de sa région... « *Les jeunes eux-mêmes peuvent déposer un projet et ensuite recevoir un financement de l'Union européenne pour le faire vivre.* »

Prenons le thème de l'inclusion. Il couvre des questions telles que le travail avec des personnes handicapées ou ayant besoin d'un soutien supplémentaire, la lutte contre la discrimination et l'intolérance, le travail avec des groupes minoritaires tels que les Roms, ou les questions interculturelles, interreligieuses et intergénérationnelles. D'autres

thèmes : l'accueil et l'intégration des réfugiés et des migrants, la citoyenneté et la participation démocratique, l'environnement et la protection de la nature, la santé et le bien-être, l'éducation et la formation, l'emploi et l'entrepreneuriat, la créativité et la culture, et le sport.

JEUNES FRAGILISÉS

Avec 25 années d'expérience de gestion des programmes de volontariat et grâce au nouveau programme Corps européen de solidarité, le **Bureau International Jeunesse** (BIJ) dispose de fonds européens supplémentaires. Doté d'une enveloppe de 1 200 000 euros pour 2019, le BIJ vise à soutenir plus de 200 jeunes d'ici à la fin 2019, au travers de projets de volontariat, stages, emplois et projets de solidarité. « *Nous pouvons*

financer des Belges qui partent en Italie, mais aussi des Espagnols qui viennent chez nous. Nous essayons de toucher un maximum de jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles, l'enjeu étant également de pouvoir augmenter le nombre d'organisations participantes. »

Un objectif transversal du BIJ est la participation de jeunes fragilisés. « *Via ce programme européen, le BIJ souhaite renforcer sa politique d'accompagnement des jeunes connaissant des difficultés dans leur parcours de vie, en décrochage scolaire, ou sans emploi. Ce programme permet aux jeunes de se construire, et demain d'être plus riches d'une nouvelle expérience de vie et de compétences.* » L'objectif du BIJ : qu'au moins 30 % des bénéficiaires soient ces jeunes fragilisés. Les premiers projets pourront commencer à partir du 1^{er} janvier 2019. ●

C'est une belle occasion de tester son autonomie de vie. Des rencontres de gens merveilleux, particulièrement avec d'autres volontaires.

#EUSolidarityCorps

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ | European Commission

On développe et on apprend plein de choses sur une période de volontariat : des compétences professionnelles et personnelles. On découvre un nouveau pays, on apprend une nouvelle langue.

#EUSolidarityCorps

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ | European Commission

Il est ici question de franchir les frontières, se challenger et se confronter à des gens qui ont une vision un peu différente. C'est très enrichissant pour soi, pour son développement.

#EUSolidarityCorps

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ | European Commission

Depuis plusieurs années, je voulais avoir une expérience enrichissante. Je suis aussi une personne beaucoup plus ouverte maintenant avec un bagage plus grand.

#EUSolidarityCorps

CORPS EUROPÉEN DE SOLIDARITÉ | European Commission

© BIJ

JEAN-LUC DANIEL : « LA CUISINE EST UN MOMENT DE PARTAGE »

Repartir à la découverte de ses racines culinaires, des sensations, des odeurs et des souvenirs d'enfance liés à un plat préféré, voilà à quoi nous invite le chef Jean-Luc Daniel dans son émission « Mon plat préféré », diffusée sur la RTBF. Nous l'avons rencontré dans son restaurant, Le Cabochon, à Liège.

PAR LAURENCE BRIQUET



Jean-Luc Daniel © RTBF.

C'est dans le bâtiment de BluePoint Liège que nous rencontrons **Jean-Luc Daniel**. Dans le quartier des Vennes, BluePoint est à la fois un business center, un centre de conférences et un lieu de restauration. On peut y organiser des événements ou simplement venir y déguster la cuisine généreuse et gourmande de Jean-Luc Daniel, 47 ans, qui y a son établissement, **Le Cabochon, la table de Jean-Luc Daniel**. « En septembre 2017, j'étais à Verbier en Suisse où j'ai

passé six années pour faire des ouvertures d'établissements de luxe. J'y ai revu Benoît De Smedt (NDLR : qui est Site Manager de BluePoint Liège) qui m'a proposé de venir m'occuper de la cuisine au Cabochon. J'ai accepté », ajoute Jean-Luc Daniel qu'on retrouve aussi en télé.

D'ici quelques jours, il va en effet entamer le tournage de la quatrième saison de « Mon plat préféré », une émission télé qui passe durant l'été sur la RTBF et au cours de laquelle

une personnalité partage ses souvenirs d'enfance tout en évoquant la cuisine et, bien évidemment, ses plats préférés. Le chef anime aussi « Qu'est-ce qu'on mange ? », tous les jours, en télé, à 12h40 et 19h25. « Je suis là pour donner des idées aux téléspectateurs et pour leur montrer que la cuisine peut être très simple et rapide », ajoute le cuisinier qui a 25 ans de métier derrière lui. Durant trois ans, on l'a vu dans « Le Noël inattendu » qui regroupait les animateurs de la chaîne autour d'un repas de fête.



© Le Cabochon



INSPIRÉE PAR SES VOYAGES

Dans son établissement, le chef propose une cuisine qu'il qualifie « d'intuitive ». « *Je vais au marché tous les jours et cela m'inspire. J'aime respecter les saisons et les produits de saison. Chez moi, vous n'aurez jamais des fraises au mois de janvier. La cuisine, pour moi, doit être gourmande et généreuse. C'est un vrai moment de partage et elle est souvent liée à mes voyages. J'ai, par exemple, un magnifique souvenir en Italie où je mangeais dans une famille un vitello tonnato* (NDLR : une recette piémontaise de veau froid servi avec une sauce au thon). *J'y ai été séduit par tout et notamment par le tranché du veau, fait à la main. Il faut choisir une belle pièce de veau avec des tranches de 5 à 6 mm d'épaisseur et une délicieuse sauce au thon. Il n'y a pas la même énergie dans la dégustation si la tranche de veau est fine comme une feuille de papier. Depuis, j'ai adapté la recette et je la refais dans mon établissement. Je ne fais pas de la haute voltige culinaire.*



Mes voyages m'ont donné une impulsion dans mon métier et ça s'est souvent passé lors de repas dans des familles. Ce moment de partage se ressent dans ma cuisine, je pense ».

Sa spécialité ? « *Les carbonades à la flamande, avec des frites faites avec de la graisse de bœuf et une mayonnaise maison* », conclut le chef qui a d'ailleurs trouvé l'inspiration pour son émission « Mon plat préféré » alors qu'il dégustait, avec des amis, des chicons au gratin qu'il avait préparés. « *Un de mes amis a goûté et a dit : « C'est mon plat préféré. Ma tante le faisait à merveille ». Un autre a commencé à parler du sien et ainsi de suite. J'ai remis ça par écrit car je me rends compte qu'un plat suscite de l'émotion. C'est comme une madeleine de Proust* ». Sa madeleine à lui vient de sa grand-mère qui fabriquait une inoubliable soupe de poireaux. Incontestablement son plat préféré... ●



EN MODE « IMPREVU »

Pendant 7 ans, elle a observé le secteur, traqué les besoins des consommatrices et, petit à petit, construit un projet de marque cohérent, évolutif et inspirant. En 2018, deux ans après le lancement de son label de prêt-à-porter féminin, la Liégeoise Justine God vise désormais l'international.

PAR MARIE HONNAY

4 capsules par an, plus de 70 boutiques en Belgique et à Amsterdam, une production totalement européenne (Italie et Portugal)... Le moins que l'on puisse dire, c'est que Justine God n'a pas perdu son temps.

Après une carrière de 7 ans en tant qu'acheteuse pour un grand groupe textile, la Liégeoise a capitalisé sur son expérience pour créer **Imprevu**, son propre label: « En observant le mode de fonctionnement des marques, j'avais pu noter certains manquements. Une des valeurs clé de la marque reste le contact privilégié avec la

boutique. J'ai envie d'inciter les clientes à vivre une expérience shopping à part entière en prenant le temps d'aller en boutique pour toucher le vêtement et l'essayer. Une sorte de retour aux sources. » Lorsqu'elle a planché sur la stratégie d'Imprevu, Justine God a tenu à soutenir les magasins qui la distribuent. « En tant qu'acheteuse, j'étais souvent confrontée à un budget d'achat minimum. Pour de petites enseignes multimarques, cette manière de procéder est difficilement gérable. J'étais aussi frappée par le manque d'adéquation entre les collections de certains labels et la réalité du marché



Justine God,
fondatrice du label Imprevu

belge. J'ai donc voulu, d'une part, que mes vêtements soient adaptés à la morphologie d'un maximum de femmes et, d'autre part, à la saison en cours. D'où mon idée de développer quatre collections par an; des capsules composées de pièces qui soient portables, accessibles et qu'on puisse porter tout de suite. »

ENTRE CONSTANCE ET ÉVOLUTION

Depuis deux ans, Justine God est sur tous les fronts. Créatrice, commerciale, en charge du marketing



et de la logistique, elle suit aussi la production de chaque capsule en collaboration avec une dizaine d'ateliers italiens, et bientôt un atelier au Portugal: « *Au début, ces ateliers avaient du mal à me faire confiance. Pour qu'ils s'impliquent vraiment dans le processus de création, il faut pouvoir leur garantir que les commandes vont suivre. J'ai donc d'abord misé sur des pièces assez simples, mais lorsqu'ils ont pu constater qu'Imprevu grandissait et que la marque était proposée dans une septantaine de points de vente, un climat de confiance s'est instauré. Aujourd'hui, ils m'offrent la possibilité de créer des pièces plus sophistiquées. Cette manière de procéder me permet de conserver une certaine cohérence logistique et de capitaliser sur le savoir-faire de chaque atelier.* » Entre la création des premiers échantillons et l'arrivée d'une collection en magasin, il se passe environ 5 mois, c'est-à-dire deux fois moins que pour une marque qui suit le calendrier officiel du secteur. « *Maintenant que je vise l'export, je dois toutefois anticiper la création, histoire de me calquer sur les périodes d'achat officielles des boutiques étrangères. Là-bas, je ne peux pas capitaliser sur ma notoriété pour imposer mon propre rythme et jouer la carte de l'immédiateté, l'une des clés de voûte de mon projet.* » Lorsqu'elle élabore ses cap-



© Elodie Timmermans

sules, Justine God travaille majoritairement à l'intuition: « *Je tiens compte des remarques des responsables des boutiques. Même si je fais en sorte de créer de manière libre et parfois inattendue, le feedback des clientes est essentiel dans mon processus de création* ». Depuis son lancement, Imprevu a réussi à construire, par le biais d'Instagram et de Facebook, mais surtout d'un réseau de boutiques particulièrement étendu, une communauté très soudée. « *Je pense que mon besoin de proximité avec les magasins et leurs clientes a porté ses fruits. La preuve: certains de mes vêtements sont devenus des classiques qu'on me demande de répliquer d'une saison à l'autre dans des versions différentes.*

Imprevu a trouvé sa place sur le marché et j'en suis ravie, mais je fais très attention de ne pas l'inonder. D'où mon envie de m'exporter vers d'autres pays. Pour l'instant, je vise l'Europe, mais j'ai un rêve, une sorte de petit fantasme secret: décrocher un jour un point de vente au Japon.» Plus encore que la perspective d'une boutique à Tokyo, ce qui séduit, dans ce projet, c'est la détermination de cette jeune designer, son sens du style, sa vitesse de progression dans un secteur ultra-concurrentiel et sa volonté de ne pas trahir ses valeurs... La classe, quoi. ●

imprevubelgium.com



© Elodie Timmermans

SURVOLS

2^E ÉDITION DU BEMO(RE) STARTUP CAMP AU MAROC

La 2^e édition de BeMor(e) startup camp s'est déroulée en novembre à Oujda, au Maroc. Cet événement était organisé par l'APEFE (via son programme Min Ajliki), en partenariat avec l'incubateur belge MolenGeek et l'association StartUp Maroc, et a rassemblé 150 participants dont des jeunes belges venus sur place spécialement pour l'événement. 36 idées de projets ont été présentées et 17 équipes pluridisciplinaires ont été formées. Durant 54 heures, les participants ont été accompagnés par des guides afin de concrétiser et affiner leurs créations de startup. L'objectif de cet événement était de connecter les écosystèmes startup marocain et belge et de rassembler des entrepreneurs et mentors du Maroc et de Belgique en vue de favoriser la création d'entreprises et d'accompagner les startups dans la création de leurs entreprises. Le 1^{er} prix a été attribué à une startup spécialisée en biotechnologie alimentaire et dans le traitement et la conservation des olives, mais l'ensemble des participants recevront un crédit de 300 dollars pour accéder à la plateforme cloud Google For Entrepreneurs et un domaine.



© StartUp Maroc

DES WALLONS RÉCOMPENSÉS DANS LE GAULT & MILLAU!

La 16^e édition du Gault & Millau Belgique/Luxembourg a révélé ses bonnes adresses! Plusieurs tables wallonnes sont récompensées et mises en avant.

- Le Prix du Jeune Chef de l'Année pour la Région wallonne a été remis à Maxime Zimmer pour Un Max de Goût, à Comblain-au-Pont.
- Le Prix de l'Italien de l'année revient à François Piscitello pour La Villa des Bégards, à Embourg.
- L'Artisan cuisinier de l'année est Luc Broutard pour La Table du Boucher, à Mons.
- La Carte des vins de l'année se trouve Au Gré du Vent, à Seneffe.
- Un des prix-plaisir de l'année a été attribué au restaurant Attablez-Vous, à Namur.
- Une des 3 découvertes de l'année est Le Vieux Château, à Flobecq.

Lancée l'année dernière, la catégorie POP, qui rassemble les meilleures adresses fast/street food gourmande, n'en finit pas de croître. Elle compte aujourd'hui plus de 250 adresses. Un des trois lauréats POP de cette année est le Samëlla, à Visé. En outre, pour la première fois, un chef wallon se voit décerner le maximum de 5 toques. En effet, L'air du temps de Sang-Hoon Degeimbre obtient un 19/20.



STÉPHANIE PÉCOURT À LA TÊTE DU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES DE PARIS

En sa séance du mercredi 21 novembre, le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a confié la direction du Centre Wallonie-Bruxelles de Paris à Stéphanie Pécourt. Sociologue de formation, Stéphanie Pécourt s'est forgé une expérience culturelle de haut-niveau notamment dans sa fonction actuelle de Directrice générale des Halles Saint-Géry mais aussi, de 2004 à 2016, comme Directrice de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse. A ce titre, Stéphanie Pécourt dispose d'une parfaite connaissance du secteur culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de ses acteurs, de ses enjeux et de ses défis.



© J. Van Belle - WBI

TÉMÉ TAN, LAURÉAT DU PRIX RAPSAT-LELIÈVRE 2018

A l'occasion du Festival Coup de cœur francophone (Québec), le chanteur Témé Tan (Wallonie-Bruxelles) s'est vu remettre le Prix Rapsat-Lelièvre 2018 le 5 novembre dernier. L'univers mélodieux et personnel de l'artiste aux racines congolaises s'est démarqué auprès des spécialistes du domaine de la musique. Ils ont relevé le caractère moderne de sa musique métissée aux influences africaines, sa voix d'une haute virtuosité, ainsi que la qualité des textes et de la production de l'album ! Témé Tan est une des révélations de la scène pop francophone belge. Son album éponyme, sorti mondialement en octobre 2017, a connu un réel succès auprès des médias internationaux. L'artiste s'est déjà produit à deux reprises au Québec, dont aux Francofolies de Montréal en 2017. Témé Tan était en concert au Ausgang Plaza à Montréal le 10 novembre, dans le cadre du Festival Coup de cœur francophone.



© Jean-François LeBlanc - Photographie

LE RÉSEAU DES AUBERGES DE JEUNESSE S'AGRANDIT À CHARLEROI

Voilà une nouvelle qui réjouira les touristes du monde entier. Après plusieurs mois de travaux, l'ASBL Les Auberges de Jeunesse et la Ville de Charleroi ont célébré, en septembre, l'ouverture l'Auberge de Jeunesse de Charleroi. Il s'agit d'une opportunité majeure pour le secteur touristique de la capitale du Pays Noir. L'établissement est accessible au public depuis le 1er octobre. L'Auberge de Jeunesse se situe à quelques pas seulement de nombreux pôles d'attraction : la Place Verte et son récent centre commercial « Rive Gauche », le Quai10 - centre de l'image animée et interactive de Charleroi - et bien d'autres hauts-lieux culturels. Niché dans un quartier en pleine reconversion, le nouvel établissement jouit d'un emplacement stratégique : proche de la gare de Charleroi-Sud, de la station de Metro Sud et à seulement 9 km de l'aéroport de Brussels South Charleroi. Un cocktail attractif dont les multiples avantages séduiront sans aucun doute de nombreux voyageurs. La gestion de l'Auberge de Jeunesse a été confiée à l'ASBL Les Auberges de Jeunesse. Celle-ci propose plus de 1.500 lits répartis dans 2 établissements à Bruxelles et 7 en Wallonie : Mons, Tournai, Namur, Liège, Champlon, Malmedy et Bouillon. L'ASBL agrandit donc son réseau avec Charleroi, son 10ème centre de rencontre et d'hébergement.



EN 2019, LA WALLONIE VOUS CONVIE À LA DÉCOUVERTE DE SES PLAISIRS D'EAU

A vélo, à pied, en kayak, en péniche, en maillot, en peignoir, à table, en terrasse ou sous un parapluie, nombreuses sont les possibilités de visites et de loisirs sur le thème de l'eau en Wallonie. Parcourez les berges de la Meuse à vélo, franchissez une écluse sur un ascenseur à bateaux, visitez un barrage dans les profondeurs d'un lac, dégustez de l'escavèche au bord d'une rivière, baladez-vous le long d'un torrent rafraichissant ou à travers les fontaines des plus prestigieux jardins, admirez la mécanique des roues d'un moulin à eau, faites le grand saut dans une piscine récréative, explorez le monde sous-terrain dans des grottes d'exception, pratiquez la pêche en rivière ou au milieu d'un lac, détendez-vous dans un bain bouillonnant de bulles... Profitez d'un séjour dans un hébergement de vacances, au bord d'un lac ou dans un centre de bien-être pour partir à la découverte de nos activités touristiques sur, dans et au bord de l'eau. Embarquement immédiat sur wallonieterredeau.be. ●



Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be